

D'var Torah du Rabbin Didier Kassabi

Rabbin de Boulogne

Vaét'hanan 5785, 15 Av 5785

Après avoir vécu trois semaines particulièrement difficiles de mise en condition autour de la destruction du Temple de Jérusalem, nous débutons cette semaine une série de sept semaines de consolation.



La consolation est souvent perçue comme étant un soulagement donné à ceux qui sont affligés. Quel peut-être le sens de ce terme dans la vision juive ?

Nous trouvons dans la littérature rabbinique un Midrash qui vient nous faire percevoir l'état d'esprit de D-ieu après la destruction du Temple.

HaShem s'adressa aux anges du service en ces termes : « Venez avec moi et allons vers ma demeure pour voir ce que les ennemis en ont fait. Accompagnés du prophète Jérémie, D-ieu et ses anges se rendirent sur place en constatant l'impensable : tout était saccagé. Il se mit à pleurer en disant : malheur à moi, ma maison est brûlée ».

Mes chers enfants où êtes-vous ?
Mes chers prêtres où êtes-vous ?
Mes amis où êtes-vous ?

Je vous avais pourtant prévenu de ce qui risquait d'arriver par la voix de mon prophète Jérémie. Je ressemble aujourd'hui à un homme qui voit son fils mourir alors qu'il se tenait sous la 'houpa ! Ce midrash tente de nous faire ressentir ce que Dieu éprouve en observant les ravages faits à sa sainte demeure.

Quelle consolation peut-il trouver ?

Il est intéressant de constater que le mot Né'hama qui signifie consolation trouve sa racine dans un mot qui est employé dans le livre de Béréshit.

En effet, lors de l'épisode du déluge, D-ieu prend conscience de la gravité des agissements de l'ensemble de l'humanité. Le verset nous enseigne : « Vayina'hem HaShem ».

Dans ce contexte, le mot Na'hem est à interpréter dans le sens du regret : « D-ieu regretta d'avoir créé l'homme ».

D'après cette explication la Né'hama n'est pas un simple soulagement mais elle s'apparenterait plus à un regret. Le regret d'avoir permis la destruction du Temple.

Cette notion de regret est particulièrement difficile à comprendre. Pouvons-nous imaginer que D-ieu puisse regretter quoi que ce soit ?

Qu'il aurait préféré ne pas avoir fait ou qu'il aurait commis une erreur !

Selon la vision de la Torah, la consolation n'est pas un simple regret. Elle se rapproche plus du souvenir.

Souvenir de la gloire passée et surtout souvenir des promesses faites par nos prophètes d'une révélation divine prochaine encore plus éclatante que la précédente.